

CONSENSUS / DISSENSUS
Principe du conflit nécessaire

Travaux universitaires accessibles à la BDSP sur internet.

la bêtise, la bonne, la brute et le remède

Les oreilles du cœur

le bénéfice du doute

Ethique du dissensus

La représentation du **CONSENSUS** : rassurant – fédérateur – prometteur d'accord et de paix sociale.

La représentation du **DISSENSUS** : inconfortable – douleur de l'affrontement du conflit – violence de la communication – image de l'échec – peur de perdre.

Questions :

Et si ce confort de pensée du Consensus était une forme d'anesthésie des logiques, un poison ?

Ne serait-ce pas une façon de faire des deuils de certaines idées au profit d'une pensée unique, molle et finalement éloignée d'une sincère ouverture à autrui en lui permettant d'exister pour tenter un meilleur possible ?

Consensus selon Cicéron = sympathie entre les éléments de la nature entre eux (sumpathéia)

Aujourd'hui le progrès scientifique nous oblige de penser l'humain et les organisations de façons différentes. L'obsolescence des anciennes normes nous poussent à en trouver de nouvelles, Alors nous fabriquons des consensus pour être certains que ces nouvelles normes soient « indiscutables » et acceptées par tous :

Le Consensus prétend fournir la moins mauvaise solution = accord sur un **dénominateur commun** de valeurs = **moindre mal** = le moindre mal n'est hélas qu'un mal en soi, il fait figure de bien (le conseil de Circé à Ulysse entre Charybde et Scylla).

Le moindre mal fait **figure de bien** mais reste un mal en soi. L'objectif organisationnel du moindre mal est un objectif qui cantonne la pensée dans l'acceptation du mal comme une nouvelle normalité d'emblée. Pourquoi ne pas tenter d'emblée un meilleur possible... ?

L'étymologie nous dit que : Dans « **Consensus** » il y a **consentir** : accepter, laisser faire, se soumettre et participer au bénéfice de l'argument proposé et ainsi diluer la responsabilité du choix.

Jusqu'où peut-on consentir sans perdre son âme ? le consentement est-il garant d'une forme éthique ?

exemple du boucher de Röttemburg (Armin Meiwes)

il passe une annonce sur le Net où il recherche un homme prêt à se faire manger !

400 réponses - Plaide l'homicide sur demande : le tribunal dit que le consentement de la victime ne permet pas de juger selon les critères les plus sévères de l'assassinat = 8 ans et demi

le Parquet saisit la cour de Cassation, nouveau chef d'inculpation : meurtre sexuel = perpette !

consentir = se soumettre – s'abandonner au pouvoir ou la compétence, l'expertise de l'autre : Consentement médical incontournable pour une intervention chirurgicale mais quel sens a-t-il sinon volonté de contractualisation en vue d'une protection juridique pour le médecin plus qu'un accord moral entre les deux protagonistes concernés ?

Consensus et Majorité

L'importance de la méthode de décision est primordiale. Il convient de constituer une règle décisionnelle qui présidera à l'application de la décision :

Cela peut être une nécessité d'Unanimité.

Cela peut aussi être une règle électorale à la Majorité.

Cela peut se définir encore par une Proportionnelle (dans ce cas les minorités sont identifiées et existent dans la décision)

Cette règle impose alors une soumission librement consentie par les membres participant à la méthode. Par exemple, Il y a soumission librement consentie de la minorité sur la majorité : règle électorale.

Le consensus, lui, cherche à éliminer la minorité pour construire une pensée unique – éliminer les dissensions possibles.

Comités d'éthique : ils cherchent tous le consensus (visant l'unanimité) car besoin d'une nouvelle norme pour légiférer ou donner un avis qui ne soit pas issu d'une discorde. Rares sont les avis du CCNE qui expriment la dissension ou la proportionnelle.

la voie du Dissensus

L'expression dissensuelle de la minorité disparaît dans le consensus : On ne sait pas penser les contradictions, alors on élimine la plus faible !
--

Le dissensus est une garantie de pensée démocratique et éthique.

Donner la possibilité aux idées contraires de vivre ensemble : c'est peut-être la voie d'accomplissement de notre humanité. Le dissensus a le bénéfice de maintenir en marche la réflexion, de nourrir et féconder les idées par leur contraire et ouvrir une porte vers de nouveaux possibles.

Apprendre le vivre-avec plutôt que le vivre-sans.

Démarche d'IPSEITE

Renforcer le soi-même ipséité..... pratiquer la rhétorique portée par une pensée éthique qui respecte autrui tout en promouvant une idée nouvelle.

- **Ethos** : l'argument doit être éthique (il s'interroge et privilégie l'idée pour tous, sinon celle du plus grand bien pour le plus grand nombre).
- **Pathos** : être capable d'empathie et de se mettre à la hauteur des protagonistes en termes de force et d'humilité.
- **Kairos** : savoir saisir le moment opportun

Le dépli de soi (penser amène à faire des choix ; faire des choix éthiques, c'est résister afin de refuser la médiocrité morale)

Cette démarche vise la voie de la vertu aristotélicienne.

**La vertu est une juste mesure entre un excès et un défaut :
Entre lâcheté et témérité, la juste mesure est le COURAGE.**

Les vertus cardinales de la Grèce antique :

- **Courage**
- **Prudence**
- **Justice**
- **tempérance**

La démarche décisionnelle éthique consiste à se tenir debout : Être capable de dire « me voici ! » pour la sollicitude mais aussi pour le combat, s'il est nécessaire.

L'Autre n'est pas qu'un autre « moi » sympathique et « compliant », il peut se révéler aussi comme un prédateur.

Pour cette raison, l'attitude rationnelle de la rencontre demande une **confiance inquiète** : attitude d'accueil et d'ouverture à autrui avec prudence sur le risque de prédation de l'autre sur moi.

C'est une démarche courageuse d'humanité qui nécessite des armes éthiques comme la pratique de la rhétorique aristotélicienne : se renforcer soi-même et mettre cette force au service de l'autre vulnérable, du plus grand nombre pour construire un vivre-ensemble qui vise le meilleur possible plus qu'un moindre mal.

Opérer la transformation de soi d'objet à sujet et accéder à notre dignité aboutie d'homme - faire table rase des déterminismes – donner du sens à notre force pour la mettre au service du vulnérable et lui donner la chance de se renforcer à son tour et continuer la diffusion de cette force.

Nous sommes condamnés à être libres dit Sartre : usons de cette liberté pour nous déplier et permettre aux autres de le faire pour féconder

Penser les possibles - tenter les possibles – suspendre son jugement.

Sun tzu : connais ton ennemi et connais-toi toi-même !

Conclusion :

Ne pas confondre la démarche d'ipséité avec une boursoufflure de l'égo...

Le dépli est une démarche courageuse pour devenir ce que nous devons être - des êtres responsables - et trouver notre place dans ce monde afin de le protéger avec, contre et pour autrui. Telle peut s'envisager une piste du vivre-ensemble.

Un désordre qui féconde le doute est promoteur de possibles. Il est plus rassurant que la norme, la vérité et les certitudes qui, elles, ne nous permettent que d'arrêter de réfléchir et de nous reposer souvent dans la médiocrité.

Merci pour cet exercice philo-gastronomique !

Au plaisir de vous revoir et de recroiser le fer jubilatoire de la pensée de l'éthique.

Ah, dans le cas où vous ne seriez pas tout-à-fait d'accord avec moi, merci aussi pour ça... !

Vive Philo-Bulle, qui permet à la pensée citoyenne d'exister et de mettre la philosophie à sa place, c'est-à-dire dans les mains de chacun d'entre nous.

Ce qui est taillé en sens contraire s'assemble ; de ce qui diffère naît la plus belle harmonie; tout devient par discorde.

Héraclite